

# Corrigé de l'épreuve CCIP 2001, langue 1

**Nicolas Carel**

Professeur à l'École Normale Catholique (Paris) et à Prépasup (Paris),  
co-auteur de "Anglais : 365 fautes à éviter" (2<sup>e</sup> édition) et  
auteur de "Exercices de version anglaise", collection Major (PUF).

## Traductions

### 1. Sujet de traduction (durée 2h, coefficient interne 40%)

#### Traduction d'anglais en français 264 mots

*I believe that Haresh has some excellent qualities. He is hardworking, he is in some sense self-made, and he has been educated at – or has at least obtained a degree from – one of the better colleges in India. He is, from all accounts, competent at the trade he has chosen. He has confidence, and he is unafraid to speak his mind. One must give the man his due. That said, however, let me make it clear that I believe that he would not make a suitable addition to our family, and for the following reasons:*

*Despite his having studied English at St Stephen's and having lived in England for two years, his use of the English language leaves a great deal to be desired. This is no trivial point. Conversation between man and wife is the staple of a marriage based on true understanding. They must be able to communicate, to be, as they say, on the same wave-length. Haresh. is simply not on the same wavelength as you – or any of us for that matter. This is not merely a question of his accent, which immediately betrays the fact that English is very far from being his first language; it is a question of his idiom and diction, of his very sense, sometimes, of what is being said. I am glad I was not present at home when that ludicrous fracas about the word 'mean' took place but, as you know, Ma informed me (with many tears and in great detail) about what had occurred the moment Meenakshi and I returned home.*

From *A Suitable Boy* by Vikram Seth (1993)

#### Traduction de français en anglais 206 mots

Ce sont des jours heureux pour l'Amérique. Les Américains ne le savent peut-être pas ou pas assez. Mais les États-Unis traversent une de ces phases de prospérité où tout, ou presque, paraît leur réussir. Il n'y a plus d'ennemi extérieur affiché même si l'impérialisme doux qu'exerce l'unique hyperpuissance de la planète suscite, ça et là, exaspération, mouvements de révolte et protestations diverses. Le seul souci affiché des États-Unis en matière de défense semble être de mettre leur territoire à l'abri d'un improbable missile tiré par un improbable État paria.

Multiforme, l'ennemi intérieur – tensions raciales, pauvreté résiduelle incompressible, criminalité, violence – est contenu et même, parfois, sur le recul. Ce n'est peut-être pas l'insouciance des années 50, quand l'Amérique n'avait encore traversé aucune de ses grandes crises morales. Mais, sondage après sondage, les Américains disent leur optimisme pour l'avenir, confiants que leurs enfants vivront mieux qu'eux, persuadés que les progrès de la science viendront, en ce siècle nouveau, à bout du sida, du cancer et de nombre d'autres pathologies d'aujourd'hui. (...)

Ce climat peut changer en quelques années. L'humeur du pays est volatile : les Américains ont une propension quasi génétique à l'excès dans la déprime ou dans l'enthousiasme. La modération ne fait pas partie du génie de l'Amérique.

*Le Monde*, 20 octobre 2000

## 2. Proposition de corrigé

### TRADUCTION D'ANGLAIS EN FRANÇAIS

La version littéraire de cette année était extraite, comme toujours, d'un roman contemporain. Bien que le texte ne comporte pas de grosses difficultés de compréhension, il contenait quelques pièges, voire même des ambiguïtés, liés à la situation des personnages, et, cerise sur le gâteau, un jeu de mots final qui a dû donner du fil à retordre aux candidats.

#### I. Travail d'approche

En premier lieu, bien comprendre la situation des personnages : un père explique à sa fille que le garçon qu'elle a choisi d'épouser ne correspond pas aux critères de la famille en raison de sa mauvaise maîtrise de l'anglais (le futur ex-gendre est indien). On aura apprécié au passage le clin d'œil ironique au pauvre candidat préparatoire aspirant à convoler en justes noces avec l'école de ses rêves...

Toute l'ambiguïté consiste à savoir si la scène se passe en Inde, ce qui peut entraîner des erreurs de traduction (*having lived in England for two years*). On peut le déduire des deux noms cités (Meenakshi, Haresh) et du nom de l'auteur. Ceux qui connaissent le roman auront eu un avantage appréciable : ils savent que Vikram Seth a fait une satire des familles indiennes bourgeoises dans les premières années de l'indépendance, et du conformisme social qui les caractérisaient.

Le style, enfin, n'est pas à négliger. On veillera à garder un registre de langue assez soutenu, le père voulant par là accentuer la différence qui les sépare de Haresh.

#### • Points de grammaire à traiter :

1) "*Having lived in England for two years*" : Si la scène se passait en Angleterre, ceci se traduirait par : "le fait qu'il **habite** l'Angleterre **depuis** deux ans". Si l'on a compris que la scène se passe en Inde, cela donne : "le fait qu'il **a habité** l'Angleterre **pendant** deux ans".

2) "*Despite his having studied English / and having lived in England*" : La tournure possessif+ing se traduit classiquement par "malgré le fait que". On peut aussi transposer le verbe en nom : "malgré ses études d'anglais". Même chose pour la deuxième expression : "et ses deux ans passés en Angleterre".

3) "*to be, as they say, on the same wave-length*" : Bien se souvenir que *they, we, people, one* se traduisent par "on" lorsqu'ils ne correspondent pas à un sujet particulier.

4) "*of his very sense*" : L'emploi de *very* devant un nom sert à renforcer ce que l'on dit. Ici : "le sens même de..."

#### • Points de vocabulaire à traiter :

"*self-made*" : attention à ne pas le traduire par "autodidacte", car le personnage a fait des études comme cela est indiqué plus loin. Il s'agit donc ici de sa situation professionnelle : "il s'est fait tout seul".

"*colleges*" : piège classique, ce mot fait référence à l'université et non au collège.

"*the trade*" : il ne s'agit pas de commerce, mais de l'ancienne signification du mot : "métier".

"*trivial*" : faux-ami partiel, ce mot veut dire "banal, ordinaire" mais ne correspond pas au sens péjoratif français de *trivial* (bas, vulgaire).

"*for that matter*" : à ne pas traduire mot à mot par "pour cette affaire". Il s'agit d'une expression idiomatique de fin de phrase qui se traduit par : "d'ailleurs".

"*mean*" : **c'est la plus grosse difficulté du texte**. On aura compris que le malheureux prétendant a mal utilisé ce mot. Le premier réflexe du traducteur est de chercher parmi les significations du mot en français un jeu de mot équivalent : "moyenne", "méchant, mesquin", "signifier" sont les traductions les plus courantes, mais elle ne mènent à rien ici. Alors faut-il se résoudre à baisser les bras et sous-traduire ? On aura intérêt à se rappeler, dans

une situation bloquée, qu'il ne faut pas traduire "le nez sur le guidon", mais aller chercher dans le reste du texte la solution du problème. La phrase suivante nous éclaire grâce au nom du personnage Meenakshi. Il semble donc que Haresh ait compris "*mean Akshi*" ce qui signifie "Akshi le méchant", d'où la malheureuse méprise. Inutile de préciser que le nombre d'étudiants ayant trouvé la clef de l'énigme risque fort d'être réduit, au grand bénéfice des autres.

#### II. Proposition de corrigé de la version

Je suis convaincu que Haresh possède d'excellentes qualités. Il est travailleur, d'une certaine façon il s'est fait tout seul, et il tient son éducation (ou en tout cas un diplôme) dans l'une des meilleures universités indiennes. Sur bien des plans il est compétent dans le métier qu'il s'est choisi. Il est sûr de lui et ne craint pas de dire ce qu'il pense. Il faut reconnaître à ce garçon ce qui lui revient. Ceci étant, et pour être clair, je ne pense pas que son entrée dans la famille soit appropriée, et ce pour les raisons suivantes :

Malgré ses études d'anglais à St Stephen et ses deux ans passés en Angleterre, sa façon de s'exprimer en anglais laisse beaucoup à désirer. Ce n'est pas un détail. La conversation entre un homme et son épouse c'est le ciment d'une union fondée sur une réelle compréhension. Ils doivent être capables de communiquer entre eux ; d'être, comme l'on dit, sur la même longueur d'onde. Haresh n'est tout bonnement pas sur la même longueur d'onde que toi, ou que n'importe lequel d'entre nous d'ailleurs. Il ne s'agit pas simplement du problème de son accent, qui trahit immédiatement le fait que l'anglais est loin d'être sa langue maternelle ; il s'agit de sa façon de parler et de sa diction, parfois du sens même de ce qui est dit. Je suis heureux de ne pas avoir été à la maison quand cette échauffourée ridicule à propos du nom de Meenakshi s'est produite

mais, comme tu le sais, Maman m'a appris ce qui était arrivé dans une grande profusion de larmes et de détails dès que je suis rentré avec Meenakshi.

d'après *A Suitable Boy*,  
de Vikral Seth (1993)

## TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ANGLAIS

Il faut bien se souvenir que l'épreuve de thème vise essentiellement à vérifier si les étudiants sont capables d'éviter les pièges grammaticaux et lexicaux contenus dans le texte français, et s'ils sont aussi capables de reconnaître dans leur traduction les maladresses qui sont dues à un manque de connaissance de la langue anglaise idiomatique. Il faut donc, plus encore qu'en version, de la **méthode**, et bannir toute improvisation.

### I. Travail d'approche

Avant de se lancer dans le "phrase par phrase", deux bonnes lectures du texte français sont nécessaires pour identifier les problèmes à régler. Pas de recette, mais un principe tout de même : hiérarchiser les difficultés. A quoi sert-il de perdre cinq minutes à paniquer en cherchant la traduction d'un terme spécialisé que l'on n'a pas vu en cours ? Une traduction approximative limitera les dégâts. En revanche, trop de copies montrent que les règles essentielles de la grammaire sont souvent laissées de côté, et cela coûte très cher.

#### • Points de grammaire à traiter :

Les difficultés grammaticales de ce thème sont bien cachées, et donc dangereuses.

##### 1) probabilité

"ne le savent peut-être pas assez", "ceci n'est peut-être pas", "ce climat peut changer"

Cette probabilité assez neutre se rend par le modal *may*.

##### 2) inversion

"qu'exerce l'unique hyperpuissance"

Les cas d'inversion sujet/auxiliaire ou sujet/verbe sont limités en anglais. Ici il faudra remettre le sujet devant.

##### 3) accords singulier/pluriel

Piège redoutable, les deux expressions contenant "les États-Unis" sont au singulier en anglais.

"les États-Unis traversent" : *The United States is going through*

"paraît leur réussir" *it seems to succeed*

"leur territoire" : *its territory*

##### 4) article

"Les Américains" : *Americans*, ou encore *American people*. *The Americans* serait une faute car il ne s'agit pas de désigner un groupe d'individus particulier.

##### 5) conjugaisons

C'est ici que l'on rencontrera les pièges les plus classiques, et les plus pénalisants :

"Les États-Unis traversent" demande un présent en *be+ing* car il s'agit une situation particulière, pas d'une caractéristique permanente.

En revanche, "les Américains disent leur optimisme" demande un présent simple, car la présence de "sondage après sondage" insiste sur l'aspect répétitif de cette action.

Enfin, ne pas oublier que "n'avait encore traversé" se conjugue au *past perfect* (ou *plu-perfect*) : *had not gone through*.

#### • Points de vocabulaire à traiter :

Je le répète, il est normal que l'on ne sache pas traduire tous les mots du texte tout de suite. Inutile de se bloquer sur chacun d'eux et de perdre un temps précieux. Repérons les pièges d'abord :

"une de ces phases de prospérité où..." : ici traduire par *when* car il s'agit d'un relatif de temps et non de lieu. *Where* serait une grosse faute.

"hyperpuissance" : traduction possible par *superpower*. Calque du français impossible.

"improbable" : dangereux car répété deux fois. *Eventual* (final) peut encore tenter quelques irréductibles, mais cette grosse faute coûte très cher et ne met pas le correcteur dans de bonnes dispositions. *Unlikely* doit être connu d'un étudiant sérieux de première année.

"État *paria*" : type même de l'expression bloquante. La solution : bien réfléchir à ce que le terme signifie en français, et dire la même chose avec les moyens lexicaux dont on dispose. *Terrorist State* serait une façon d'éviter un groscontresens. Evidemment, le terme exact, *Rogue State*, est bien meilleur.

"pauvreté résiduelle **incompressible**" : si *residual* existe dans le vocabulaire économique, ce n'est pas le cas du barbarisme *incompressible* qui pénaliserait beaucoup la traduction. La règle : ne jamais tenter un calque sur le français si l'on n'est pas sûr du mot anglais. Ici, une périphrase permet de traduire par *which can't be reduced*.

"**l'insouciance** des années 50" *Carelessness* est tentant, mais il a un sens plutôt péjoratif. Ici, comme souvent, il vaut mieux utiliser en anglais une expression moins abstraite : *carefree spirit*.

"les Américains sont optimistes" : bien choisir l'adjectif *optimistic* et non le nom *optimist*.

"l'humeur du pays est **volatile**" : *volatile* ne s'applique qu'en chimie. Les meilleurs se souviendront que *fickle* signifie d'humeur changeante. Une solution de repli : *unstable*.

"ont une **propension** à" : le premier réflexe de l'étudiant qui a bien postassé *The Economist* est de traduire par *are apt to*, ou *tend to*. Mais attention au premier réflexe ! Ici l'expression est suivie d'un nom. On utilisera plutôt : *have a propensity for* ce qui permettra aussi d'insérer plus facilement l'adjectif "quasi génétique".

“l’excès de déprime” : écarter d’emblée le barbarisme *morosity*. *Depression* est assez facile à trouver. Penser aussi à alléger un peu l’expression en transposant “l’excès” et en le traduisant par un adjectif : *excessive depression*.

• **Points d’orthographe à traiter :**

Souvent négligée, l’orthographe permet souvent de distinguer une copie honnête mais écrite un peu vite, d’une copie soignée et relue attentivement.

“les Américains” : conserve la majuscule en anglais, même s’il devient adjectif. *American people = Americans*.

“ses grandes *crises* morales” : piège assez délicat. *Crisis* donne au pluriel *crises*, ce qui ne s’invente pas.

“ennemi” : *enemy*.

“les années 50” : *the 50s*. Il n’y a pas d’apostrophe.

“enthousiasme” : *enthusiasm*.

Passé ce travail d’approche indispensable, il est temps de rédiger sa traduction. Il faudra réserver cinq à dix minutes selon les cas pour une relecture serrée afin de débusquer les derniers oublis et les fautes “d’étourderie” qui font perdre des points sur des problèmes pourtant maîtrisés.

**II. Proposition de corrigé du thème**

*These are happy days for America. American people may be slightly or totally unaware of it but the United States is going through one of those phases of affluence when it seems to succeed in everything or so. There is no more declared enemy*

*overseas<sup>1</sup> even if the soft imperialism exerted by the only superpower on the planet arouses exasperation, rebellion movements and various waves of protest<sup>2</sup> here and there. For the United States, the only official concern in the realm of defence seems to be the sheltering of its territory from an unlikely missile launched by an unlikely rogue State.*

*The many-sided enemy at home – strained racial relationships, a residual poverty which can’t be reduced, crime and violence – is held in check, and is even sometimes subsiding. This may not be the care-free spirit of the 50s, when America had experienced none of its great crises yet, but one survey after another shows<sup>3</sup> that Americans are optimistic about the future, confident that their children will have better lives than they did, and convinced that in this century<sup>4</sup> scientific advances will overcome AIDS, cancer and many of today’s pathologies.*

*This climate may change in a few years, though<sup>5</sup>. The country’s humor is fickle: Americans have an all-but<sup>6</sup> genetic propensity for excessive depression or enthusiasm. Moderation does not belong to America’s spirit.*

- (1) *outside* est possible, mais *overseas* est plus parlant pour un Américain.
- (2) Rester concret en anglais, d’où l’ajout de *waves*.
- (3) *from survey to survey* ne permet pas de bien traduire la suite, notamment “les Américains disent”
- (4) Déplacer cette expression pour ne pas couper le lien sujet + verbe
- (5) Petit ajout permettant de rendre la phrase plus naturelle. Il faut aussi savoir traduire ce qui n’est pas dit mais est fortement sous-entendu.
- (6) Expression très idiomatique mais difficile à maîtriser car on la confond souvent avec “tout sauf” alors qu’elle signifie “presque”. On pourra se contenter de *almost* si l’on ne souhaite pas prendre de risque.

# Référence

LA REVUE DES PRÉPAS

Référence

## Expression écrite

### 1. Sujet d'expression écrite

(durée 2h ; coefficient interne 60%)

#### Lire soigneusement le texte ci-dessous :

Pourquoi cette propension au jugement à l'emporte-pièce dès que les États-Unis sont en cause ?

Elle tient d'abord, me semble-t-il, aux Américains eux-mêmes, et au caractère particulier de leur identité nationale. Leur nation s'est formée autour d'un projet qui paraît d'une modestie rassurante mais qui est en réalité singulièrement ambitieux. Il ne s'apparente pas à un programme de conquête ou de domination. Il s'agit tout simplement de mettre en œuvre un principe moral, celui selon lequel la société doit être fondée sur la liberté individuelle, et de réaliser un rêve humain, celui du bonheur obtenu à travers le succès par l'effort personnel. A chaque époque cette ambition se traduit de façon différente suivant la situation du monde, l'état des techniques et le développement de l'économie. La "poursuite du bonheur" était champêtre au temps de Jefferson, industrielle au temps de Henry Ford ; elle prend un autre aspect à l'ère d'Internet, de la biotechnologie et des voyages interplanétaires.

Mais malgré son apparente innocuité, cette ambition en réalité va loin. Ceux qui partagent le rêve américain sont persuadés qu'ils sont motivés par la seule vertu et que la société qu'ils ont bâtie et qu'ils cherchent à perfectionner est intrinsèquement une société libre et fondée sur le respect du droit.

Chaque Américain se sent le devoir de tout faire pour que le projet national se réalise. En même temps il ne peut pas ne pas être convaincu que les États-Unis sont le pays libre et juste par excellence.

Ainsi les États-Unis ne sont pas comme la France, l'Allemagne ou le Japon un pays qui sait qui il est et qui persévère dans cet être. Son patriotisme est d'une autre nature, moins charnelle et plus morale. L'Amérique est une aventure, une expédition en marche, un projet en devenir.

De nos jours cette aventure paraît moins exaltante qu'au temps de la conquête de l'Ouest. Elle a son côté terre à terre. La grande affaire est la consommation. Cependant le "rêve américain" guide toujours chacun des citoyens des États-Unis, et, collectivement, ils voient leur avenir avec une certaine emphase.

Dès lors que l'Amérique se définit comme une ambition, on est proche du tout ou rien. Ou cette ambition se réalise, ou elle échoue. Persuadés de détenir la vérité morale, s'ils gagnent, il ne s'agit pas de n'importe quelle victoire. C'est le bien qui l'emporte avec eux, et ils croient volontiers leurs succès définitifs et totaux.

A l'inverse il perçoivent leurs échecs comme des signes d'une faillite fondamentale.

Il existe en dehors des États-Unis bien des pays qui rencontrent des problèmes d'unité ethnique ; qui sont divisés par des querelles sur la morale, la famille, les choix personnels de l'existence ; qui souffrent de la pauvreté extrême de leurs villes ou de leurs banlieues, de l'échec d'une partie de la jeunesse, de la violence, de la criminalité. Aucun d'eux n'est présenté comme ils l'ont été parfois, et même encore aujourd'hui, dans certains domaines, comme traversé par des failles irrémédiables. Cette présentation a dominé dans les dix dernières années beaucoup des témoignages à sensation parus en France sur les États-Unis, mettant en relief le contraste entre les conditions sociales extrêmes, la fragmentation de la société entre communautés ethniques rivales, les bizarreries de secte, les excès des activistes de droite ou de gauche, la persistance de la violence. Beaucoup d'Américains ont cru eux aussi que les changements de l'époque actuelle mettaient en cause les valeurs même sur lesquelles leur pays est fondé. En même temps de plus en plus nombreux ont été ceux qui, oubliant ces traits négatifs, ont vu l'avenir de l'Amérique comme la miraculeuse réalisation du progrès perpétuel.

Cette oscillation entre le pessimisme et l'optimisme est typiquement américaine. Elle est produite par le règne de la mode, amplifié par la tendance à l'exagération. Aux États-Unis, tout est noir pendant quelques années, puis soudain l'esprit public vire du tout au tout et les perspectives deviennent favorables, jusqu'à ce que le balancier retourne à nouveau en direction du pessimisme.

Ce sont les Américains eux-mêmes qui ont pris le pli de présenter leur pays sous des traits d'où toute nuance est exclue. Cette simplification est contagieuse. Les autres pays perçoivent ces oscillations du pendule et les reprennent en les amplifiant. Une exagération s'ajoute à une autre. La presse peint tout cela, en bien ou en mal, aux couleurs de la sensation, de l'exceptionnel, du jamais vu.

Jacques Andréani, *L'Amérique et nous*,  
Editions Odile Jacob,  
octobre 2000

#### Répondre, en anglais, aux questions ci-dessous : (250 mots pour chaque réponse)

1) According to the author, why do non-Americans tend to make hasty generalizations about the USA ?

2) In your opinion, do Americans have more reasons to be optimistic or pessimistic at the present time ?

### 2. Proposition de corrigé

Il est sans doute nécessaire de rappeler ici le principe du sujet d'expression écrite. La première question permet de vérifier que le candidat a compris le sens du texte dans son ensemble (ou d'une partie de ce texte) et qu'il est capable de le retranscrire dans un anglais de bonne qualité. La deuxième ques-

tion demande au candidat de réfléchir sur un problème lié au texte mais en construisant une argumentation personnelle, appuyée sur des exemples concrets puisés dans ses connaissances sur la civilisation anglo-américaine, et exprimée dans un anglais correct, varié, excluant toute récitation de cours ou plaquage de formules passe-partout.

#### • Question 1:

Une relecture attentive et sélective du texte français doit permettre de souligner les éléments qu'il faudra reprendre dans la réponse. Un bon réflexe consiste à lister ces éléments en anglais dès le départ, ce qui permettra d'éviter de recopier des passages en les traduisant. Il faut aussi, avant de rédiger sa réponse, coucher

sur le papier les termes dont on aura besoin (en faisant remonter le vocabulaire acquis lors des cours d'anglais), car lors de la rédaction l'esprit sera monopolisé par le souci de la correction grammaticale. Voici une courte liste de termes et d'expressions qui pourront être utilisés dans cette première question :

- avoir une propension à ⇨ *to be apt to, to tend to*
- un principe moral ⇨ *a moral principle, a moral tenet*
- la morale ⇨ *morals*
- le rêve américain ⇨ *the American (majuscule) Dream*
- la consommation ⇨ *consumption*
- tout ou rien ⇨ *all or nothing at all*
- échouer ⇨ *to fail*
- réussir ⇨ *to succeed*
- le bien, le mal ⇨ *good, evil* (à ne pas confondre avec *devil*, même si ce dernier est souvent à l'origine du premier !)
- la droite, la gauche ⇨ *conservatives, liberals*
- pessimiste, optimiste ⇨ adjectifs : *pessimistic, optimistic*
- exagérer ⇨ *to exaggerate* (deux "g")

On évitera enfin les éternels *"the author says that, according to the author, etc."* qui ne sont que du remplissage et qui agacent les correcteurs.

**1) According to the author, why do non-Americans tend to make hasty generalizations about the USA ?**

*For non-Americans, it is not common to have a balanced judgment about the USA and more often than not exaggeration is the rule.*

*This is first due to the very nature of American values. As it was first defined by the Founding Fathers in the Declaration of Independence and the Constitution, the American dream is based on a moral concep-*

*tion of society. It is always on the move, which is quite unusual for European countries, where patriotism is a permanent tenet. Because America is first an ambitious project, it is looked up to as the epitome of virtue. Consequently, any success in the American system is immediately amplified as an absolute victory of Good against Evil. Likewise, any failure is interpreted as a fundamental crisis.*

*In other countries, the USA is either considered as the beacon to the democratic world, or as the incarnation of evil. The ups and downs of American society are carefully studied and their consequences are often felt throughout the planet. On top of that, the media are apt to depict the situation of American society with sensational colors, insisting on its flaws and on its unique character. Whatever the opinion of the national press may be, it still feels compelled to report on the USA in a specific manner, excluding any thorough study of its society, and using superlatives.*

*Finally, the reasons why America is so poorly analyzed are shared on both sides of the Atlantic. In a way, America is still to be discovered.*

(250 words)

**• Question 2 :**

Comme nous l'avons dit plus haut, la deuxième question doit permettre au candidat d'exprimer une opinion raisonnée et justifiée sur un problème dépassant le cadre du texte. On prendra soin ici d'éviter la pseudo dissertation philosophique, peu adaptée à la langue anglaise, et l'enchaînement de phrases toutes faites (mots de liaisons + expressions idiomatiques), artifice repéré par tout correcteur un tant soit peu expérimenté.

**2) In your opinion, do Americans have more reasons to be optimistic or pessimistic at the present time ?**

*Americans are often viewed as natural optimists. This does not*

*mean they are always happy, but it implies that even when the country is going through a crisis they keep believing in brighter days. Today, the first power in the world has reached a state when no other nation can match its economic, military or even cultural supremacy. Could this mean the USA can only decline in the future ?*

*At the end of the 70s Americans had lost their confidence. The Vietnam trauma had shaken their military strength abroad, and the economic crisis was jeopardizing the country's economic growth at home. The Reagan era, however, restored the old values and throughout the 80s and the 90s the American economy took the lead. The end of communism in Europe had the same effect on mentalities, and today it would be difficult to question America's supremacy in the world.*

*But if Mr. Andreani is right the American Dream requires a project. If America's triumph is total people could start to wonder what will happen next. No civilization in the world has remained in a predominant position for ever, and decline always looms after victory. The self-destruction of communism in Eastern Europe did not bring about peace and security in that part of the world. Although the construction of Europe is officially backed by American politicians, its success or its failure might entail future problems for its traditional ally.*

*Perhaps Americans should remember the words of J.B. Cabell: "the optimist proclaims that we live in the best of all possible worlds ; and the pessimist fears this is so".*

(265 words)

N. C.

Nota : Nicolas Carel tient une page destinée aux anglicistes des classes de lycée et des classes préparatoires commerciales à l'adresse suivante : <http://www.chez.com/schooldays>